

Souffles de femmes

Lectures féministes de la religion

Les quinze dernières années ont été une période de transformation des pratiques et des discours des femmes sur la religion. Des pratiques nouvelles aux plans pastoral et liturgique se sont imposées dans le milieu ecclésial et, phénomène nouveau, les femmes se sont mises elles-mêmes à écrire, à penser la religion. C'est dans ce contexte qu'est né ce livre. Il est le fruit de la présence du mouvement des femmes dans le champ religieux. Il a pour objectif de faire le point sur cette parole émergente des femmes dans les études religieuses. Il est issu d'une pratique de changement de la condition des femmes dans l'Église et il veut retourner au terrain de l'engagement en s'adressant avant tout à celles qui sont impliquées dans la transformation de la réalité ecclésiale par trop patriarcale.

L'appellation «Souffles de femmes» veut signifier que le souffle, le vent, marquent dans les traditions juive et chrétienne les créations, les renouvellements, les pentecôtes. «Tu envoies ton souffle, ils sont créés, tu renouvelles la face de la terre» (Ps 103, 30). Dans le domaine de la religion, les femmes laissent de plus en plus libre cours à leurs souffles d'inspiration et de création qui donnent l'élan nécessaire pour le travail d'écriture et qui iront briser les inerties, défaire les lassitudes et vivifier les sources profondes de dynamisme de toutes celles qui pétrissent le pain de l'autonomie et de la liberté.

Cet ouvrage pluridisciplinaire, préparé sous la direction de Monique Dumais, théologienne et de Marie-Andrée Roy, sociologue, fait appel aux contributions de Flore Dupriez, historienne, de Naomi Goldenberg, psychologue des religions, de Béatrice Gothscheck, théologienne et aquarelliste et de Louise Melançon, théologienne.



Monique Dumais - Marie-Andrée Roy — SOUFFLES DE FEMMES

Monique Dumais
Marie-Andrée Roy

Souffles de femmes

Lectures féministes de la religion



ep ÉDITIONS
PAULINES

Souffles de femmes

Lectures féministes de la religion

Sous la direction de:

MONIQUE DUMAIS et MARIE-ANDRÉE ROY

Textes de:

MONIQUE DUMAIS — FLORE DUPRIEZ
NAOMI GOLDENBERG — BÉATRICE GOTHSCHECK
LOUISE MELANÇON — MARIE-ANDRÉE ROY

Composition et mise en page: *Les Éditions Paulines*

Maquette de la couverture: *Jacqueline Roy*

ISBN 2-89039-455-7

Dépôt légal — 2^e trimestre 1989
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada

© 1989 Les Éditions Paulines
3965, boul. Henri-Bourassa Est
Montréal, QC, H1H 1L1

Médiaspaul
8, rue Madame
75006 Paris

Tous droits réservés pour tous les pays.

Éditions Paulines & Médiaspaul

*Sortir Dieu du ghetto masculin**

Dieu masculin/féminin

Monique Dumais**

Je compris qu'elle (la Trinité) a ces trois propriétés: la paternité, la maternité, la souveraineté, en un seul Dieu... Je compris que la toute-puissance de la Trinité est notre Père; que sa profonde sagesse est notre mère; que son grand amour est notre souverain.

Julienne de Norwich¹

La vision de la Trinité, livrée par Julienne de Norwich (1341-1413), une mystique anglaise du Moyen Âge, amorce bien mon propos. Sa connaissance de Dieu à la fois comme père et comme mère ouvre large la voie à une saisie de la transcendance divine

* Version légèrement modifiée d'un article publié dans *Prêtre et Pasteur*, « Femmes dans l'Église », vol. 88, n° 4 (avril 1985), pp. 194-202.

** L'auteure est théologienne, directrice du département de sciences religieuses et d'éthique à l'Université du Québec à Rimouski. Membre fondatrice du collectif *L'autre Parole*.

¹ Julienne de Norwich, *Révélation de l'Amour divin*, d'après la traduction de Dom. G. Meunier, dans la coll. *Mystiques anglais*. 2^e éd. Tours, 1925.

dans ses composantes masculines et féminines. Toutefois, cette façon de parler de Dieu n'est pas très fréquente dans notre tradition chrétienne. C'est l'utilisation des symboles masculins qui a prévalu et nous subissons, en tant que femmes, les conséquences néfastes d'une mise en subordination dans la vie ecclésiale. J'ai donc l'intention de faire voir que Dieu a déjà été présenté dans notre tradition sous la symbolique féminine, que celle-ci est remise en valeur aujourd'hui par les recherches de spécialistes féministes. Cette revalorisation des dimensions féminines de Dieu ne peut manquer d'avoir un impact notamment sur la participation des femmes dans l'Église.

Dans la Tradition

Dès les premières pages de la Bible, Dieu est mis en rapport avec le genre masculin et le genre féminin. « À l'image de Dieu, il le créa, homme et femme, il les créa » (Gn 1, 27). Au point de départ, Dieu n'est pas affirmé comme exclusivement masculin. Par la suite, si nous sommes bien attentifs, nous trouvons un certain nombre de passages scripturaires qui utilisent des métaphores féminines pour parler de Dieu². Différentes facettes de la féminité de Dieu nous sont ainsi révélées.

Dieu comme une femme qui donne naissance:

Je gémis comme celle qui enfante,
je suffoque et j'étouffe (Is 42, 14).

Tu oublies le Rocher qui t'a mis au monde,
Tu ne te souviens plus du Dieu qui t'a engendré (Dt 32, 18).

La pluie a-t-elle un père
qui engendre la rosée?
Quelles entrailles produisent la glace
et donnent naissance à la gelée du ciel? (Jb 38, 28-29).

² Je reprends ici des éléments de mon ouvrage, *Les femmes de la Bible. Expériences et interpellations*, coll. De la parole à l'écriture, n° 4, publié par Socabi et Éditions Paulines, 1985.

C'est toi qui m'as tiré du ventre
confié aux mamelles de ma mère
sur toi je fus jeté au sortir des entrailles,
dès le ventre de ma mère, mon Dieu c'est toi (Ps 22, 10-11).

Nous trouvons également ces références à la naissance dans les paroles de Paul. Il utilise une image de Dieu comme une mère dans son discours devant l'Aéropage d'Athènes, elle est celle en qui nous avons la vie, le souffle, le mouvement et l'être (Ac 17, 25 et 28).

Dieu comme une femme qui allaite

Une femme oublie-t-elle l'enfant qu'elle nourrit,
cesse-t-elle de chérir le fils de ses entrailles?
Même s'il s'en trouvait une pour l'oublier,
moi, je ne t'oublierai jamais! (Is 49, 15).

Au livre des *Nombres*, Moïse intercède auprès de Yahvé en faveur du peuple affamé, en lui rappelant son rôle de mère nourricière:

Est-ce moi qui ai conçu tout ce peuple,
est-ce moi qui l'ai enfanté, que tu me dises:
« Porte-le sur ton sein, comme la nourrice
porte l'enfant à la mamelle, au pays que j'ai
promis par serment à ses pères? » (Nb 11, 12).

Dieu dans d'autres activités maternelles

Le prophète Osée rappelle à Israël infidèle comment Dieu s'est occupé de lui comme un enfant choyé et qui n'a pas su reconnaître tous les bons soins qui lui ont été prodigués.

Quand Israël était enfant, je l'aimai,
et de l'Égypte j'appelai mon fils.
Mais plus je les appelais, plus ils s'écartaient de moi;
ils ont sacrifié aux Baals et fait fumer des offrandes devant les idoles.

Moi, pourtant, j'apprenais à marcher à Éphraïm,
je le prenais dans mes bras, et ils n'ont pas compris
que je prenais soin d'eux!
Je les menais avec de douces attaches, avec des liens d'amour;
j'étais pour eux comme celui qui élève un nourrisson
tout contre sa joue, je me penchais sur lui et lui
donnais à manger (Os 11, 1-4).

Le prophète Isaïe se réfère également à une métaphore maternelle dans le passage suivant:

Écoutez-moi, maison de Jacob, tous ceux qui restent de la maison
d'Israël, vous qui avez été portés dès la naissance et dont je me suis
chargé dès le ventre maternel.

Jusqu'à votre vieillesse, je resterai le même
jusqu'à vos cheveux blancs je vous soutiendrai.
Je l'ai déjà fait, je vous ai portés,
je vous soutiendrai, je vous délivrerai (Is 46, 3-4).

On peut aussi penser qu'Ezéchiel suggère un Dieu mère quand
il parle de la purification par l'eau, puisqu'il revient habituellement
aux mères de nettoyer.

Je répandrai sur vous une eau pure et vous serez purifiés;
de toutes vos souillures et de toutes vos idoles
je vous purifierai (Ez 36, 25).

La confection des vêtements est habituellement une autre tâche
féminine dont l'on peut retrouver une allusion dans les passages
suivants:

Yahvé Dieu fit à l'homme et à sa femme
des tuniques de peau et les en vêtit (Gn 3, 21).

Ne m'as-tu pas (...)
vêtu de peau et de chair,
tissé en os et en nerfs? (Jb 10, 11).

Que si, dans les champs, Dieu revêt de la sorte l'herbe qui est
aujourd'hui, et demain sera jetée au four combien plus le fera-t-il
pour vous, gens de peu de foi! (Lc 12, 28).

Essuyer les larmes est un geste de support souvent laissé aux
femmes.

Comme un fils que sa mère console, moi aussi
je vous consolerais (Is 66, 13).

Il essuiera toute larme de leurs yeux: de mort,
il n'y en aura plus; de pleur, de cri et de peine,
il n'y en aura plus, car l'ancien monde s'en est allé (Ap 21, 4).

Dieu comme une sage-femme

Ouvrirais-je le sein pour ne pas faire naître?
dit Yahvé.

Ou bien, moi qui fais naître, le fermerais-je?
dit ton Dieu (Is 66, 9).

Nous le savons en effet, toute la création
jusqu'à ce jour gémit en travail d'enfantement (Rm 8, 22).

Autres attributs féminins de Dieu

Alors que la parole «*dabar*» est en hébreu du genre masculin,
l'Esprit, «*ruah*», et la Sagesse créatrice et providentielle,
«*Kohma*», sont du genre féminin. Dans la littérature sapientielle,
la sagesse a souvent été personnifiée comme une femme. Elle
est présentée comme une bien-aimée qu'on cherche avidement
(Si 14, 22ss), une femme désirée qu'on doit acquérir à tout prix
(Pr 4, 5-9), une mère protectrice (Si 14, 26s), une épouse nourri-
cière (Si 15, 2s), une hôtesse hospitalière qui invite à son festin
(Pr 9, 1-6).

Jésus, notre mère

L'étude de la spiritualité du Moyen Âge nous fait découvrir,
comme je l'ai signalé au tout début de ce texte, que l'on s'adres-
sait à Dieu notre mère. Plus étonnante, cependant, est la dévo-
tion à Jésus notre mère, qui a été cultivée par des moines cister-

ciens du douzième siècle³. J'en donne deux exemples. Anselme de Canterbury (1033-1109), moine bénédictin qui semble l'initiateur de la dévotion, et qui se refusait dans son *Monologion* à appeler Dieu «mère», a pourtant écrit une prière lyrique où il présente à la fois Paul et Jésus comme des mères pour l'âme individuelle.

Vous (Paul) êtes parmi les chrétiens comme une nourrice qui non seulement se préoccupe de ses enfants mais aussi qui leur donne naissance une deuxième fois grâce à la sollicitude de son amour merveilleux.

(...)

Mais, vous, Jésus, seigneur bon, n'êtes-vous pas aussi une mère? N'êtes-vous pas cette mère qui, comme une poule, rassemble ses poussins sous ses ailes? Vraiment, maître, vous êtes une mère. Car ce que les autres ont conçu et ce à quoi ils ont donné naissance, ils l'ont reçu de vous... Vous êtes l'auteur, les autres sont les ministres. Ainsi, c'est vous, au-dessus de tous, Seigneur Dieu, qui êtes la mère. Vous deux (Paul et Jésus) êtes donc mères... Car vous avez accompli, l'un par l'autre et l'un par lui-même, que nous qui étions nés pour mourir, puissions être renés à la vie. Ainsi vous êtes pères par le résultat, mères par l'affection, pères par l'autorité, mères par la bonté; pères par la protection, mères par la compassion. Vous (Seigneur) êtes une mère et vous (Paul) l'êtes aussi. Inégaux dans l'étendue de l'amour, vous ne différez pas dans la qualité de l'amour... Vous m'avez donné naissance quand vous m'avez fait chrétien... vous (Seigneur) par l'enseignement qui vient de vous et vous (Paul) par l'enseignement qu'il vous inspire⁴...

Bernard de Clairvaux (1091-1153), cistercien, utilise les images de la mère pour des personnages masculins tels que Jésus,

³ Je tiens cette documentation du livre de Caroline Walker Bynum, *Jesus as Mother. Studies in the Spirituality of the High Middle Ages*. (Berkeley, University of California, 1982). L'ouvrage qui étudie la spiritualité du Haut Moyen Âge a un chapitre de plus de cinquante pages qui aborde les thèmes de Jésus comme mère et de l'abbé comme mère, dans les écrits cisterciens du XIII^e siècle.

⁴ Traduction personnelle à partir du texte anglais de Caroline W. Bynum, *op. cit.*, pp. 113-114.

Moïse, Pierre, Paul, les prélats et les abbés en général, et plus fréquemment lui-même comme abbé. Il parle de la mère non pas comme celle qui donne naissance ou qui conçoit ou qui abrite dans son sein, mais comme celle qui nourrit, particulièrement celle qui allaite. Les seins sont pour Bernard de Clairvaux un symbole de la communication aux autres, de l'affection ou de l'instruction, et presque toujours des devoirs des prélats ou des abbés. Cette référence aux seins apparaît surtout dans ses sermons sur le Cantique des Cantiques, où il invite les prélats, spécialement les abbés, à «materner» les âmes qu'ils ont en charge.

Chez ces auteurs spirituels, nous trouvons trois stéréotypes fondamentaux de la femme ou de la mère: la femme est génératrice (le fœtus est fait de sa propre matière) et sacrificatoire (les douleurs de l'enfantement); la femme donne l'amour et la tendresse (une mère ne peut s'empêcher d'aimer son propre enfant); la femme nourrit (elle nourrit son enfant avec son propre fluide corporel). Ainsi, chez un grand nombre d'écrivains médiévaux, les images maternelles marquent une conception nouvelle de Dieu qui supporte «son pouvoir créateur, son amour, et sa présence dans le corps physique du Christ et dans la chair et le sang de l'Eucharistie⁵».

Plusieurs femmes féministes accueillent avec grand intérêt cette reconnaissance des aspects féminins de Dieu. Cependant, elles constatent que les dimensions féminines attribuées à Dieu sont surtout axées sur des représentations maternelles et tendent à s'y limiter. De plus, elles ne sont pas sans s'inquiéter de l'attribution à la fois du féminin et du masculin qui est faite à des personnages masculins. Ne serait-ce pas là la manifestation d'une volonté d'autosuffisance du côté du genre masculin et à nouveau un refus des femmes?

Apport du mouvement des femmes

Le mouvement des femmes s'appuie à la fois sur une militance et sur des recherches intensives dans les diverses disciplines

⁵ *Ibid.*, p. 135.

scientifiques. La question de Dieu est nettement abordée. Les femmes sont devenues conscientes que la représentation de Dieu uniquement selon un mode masculin signifie un état de subordination pour elles-mêmes, une non-reconnaissance et même un effacement de leur participation dans l'Église.

Les prises de position des spécialistes féministes passent de la désespérance à la recherche de possibilités d'ouverture dans la tradition chrétienne. Ainsi, une psychologue, Naomi Goldenberg, s'appuyant sur les données de Freud et de Jung, a établi l'hypothèse que «si les féministes réussissaient à changer la situation des femmes dans le christianisme et le judaïsme, elles ébranleraient à leurs bases ces religions⁶». Elle pense que ces deux religions reposent si fondamentalement sur des symboles masculins qu'en les changeant, on sape leurs appuis les plus importants. Une autre féministe, Mary Daly, rejette toute possibilité d'opérer un changement profond dans le christianisme. Son livre *Beyond God the Father*, conçu d'abord pour présenter une théologie chrétienne féministe, est devenu une «philosophie postchrétienne, pour la libération des femmes⁷».

D'autres théologiennes, par ailleurs, en déployant un esprit critique et créateur, espèrent apporter une contribution significative pour modifier à long terme les mentalités, les représentations de Dieu, les réflexions dogmatiques, les prescriptions morales, les rites liturgiques de façon à ce que les femmes y trouvent un lieu d'expression et de signification approfondies de leur foi. Ainsi, des femmes exégètes travaillent sur le matériel biblique et tentent de mettre en lumière l'histoire des femmes dans la Bible et de faire découvrir les «entrailles» féminines de Dieu. Phyllis Trible a entrepris ce type de recherche dans *God and the Rhetoric of Sexuality*, où elle utilise une herméneutique féministe pour «retrouver les vieux trésors et en découvrir de nouveaux dans le domaine de la foi⁸». L'étude de la métaphore des en-

traillles de la femme à partir des histoires de Sara, Rachel, Anna, lui a permis de discerner «le mouvement sémantique allant des entrailles des femmes à la compassion de Dieu». Le passage de Jérémie 31, 15-22 illustre bien ce mouvement en se référant aux lamentations de Rachel qui pleure ses fils dans Rama.

Éphraïm est-il donc pour moi un fils si cher,
un enfant tellement préféré,
que chaque fois que j'en parle
je veuille encore me souvenir de lui?
C'est pour cela que mes entrailles s'émeuvent pour lui,
que pour lui déborde ma tendresse,
oracle de Yahvé (Jr 31, 20).

Dieu apparaît enfin à nous non seulement avec la bonté d'un père mais aussi avec la tendresse d'une mère.

Rosemary Radford Ruether se montre fort critique face à ces entreprises de restauration du féminin en Dieu.

Tous ces aspects féminins de Dieu supprimés dans la théologie patriarcale demeurent encore fondamentalement liés à la structure phallogratique des relations patriarcales. La femme ne peut jamais apparaître comme l'icône de Dieu dans la plénitude divine, parallèle à l'image masculine de Dieu.

(...)

Au «féminin», dans la théologie patriarcale, il est essentiellement permis d'agir dans les mêmes rôles limités, subordonnés ou intermédiaires que les femmes ont le droit de tenir dans l'ordre social patriarcal⁹.

La restauration du féminin supprimé dans la tradition judéo-chrétienne et la résurgence du culte de la déesse signifient une revanche du féminin sur le masculin, mais n'entraînent pas nécessairement une critique fondamentale du système patriarcal. Ne

Les femmes dans l'Écriture, Supplément «Vie chrétienne» Paris, 1979; de France Quéré, *Les femmes dans l'Évangile*. Paris, Seuil, 1982.

⁹ Rosemary Radford Ruether, «La féminité de Dieu», *Concilium* 163 (1981), p. 97.

⁶ Naomi Goldenberg, *Changing of Gods*. Boston, Beacon Press, 1979, p. 5.

⁷ Mary Daly, *Beyond God the Father*. Boston, Beacon Press, 1973.

⁸ Phyllis Trible, *God and the Rhetoric of Sexuality*. Philadelphia, Fortress Press, 1978, p. XVI. Il convient aussi de noter les travaux d'Annie Jaubert,

faudrait-il pas être conscient/consciente que le concept même du «féminin» se situe dans l'environnement pour ne pas dire dans les eaux tumultueuses du patriarcat. Il ne suffit donc pas de ramener à la surface le «côté féminin» supprimé, car l'image de Dieu-Déesse ne peut être «sauvée» qu'en la situant au-delà du patriarcat.

Dieu-Déesse doit être envisagé comme étant au-delà de la masculinité et de la féminité. Embrassant l'humanité totale à la fois des hommes et des femmes, Dieu-Déesse parle aussi comme jugeant et rachetant les rôles stéréotypés auxquels les hommes comme «masculins» et les femmes comme «féminines» ont été condamnés dans la société patriarcale. Dieu-Déesse restaure hommes et femmes dans la pleine humanité, ce qui veut dire non seulement une humanité nouvelle, mais une nouvelle société, des types nouveaux de relations humaines personnelles et sociales. Le Dieu-Déesse qui est à la fois masculin et féminin, et ni masculin ni féminin, nous indique une humanité nouvelle non réalisée. Dans cette image en expansion de Dieu-Déesse, nous entrevoyons le développement de notre potentiel humain, de personnes individuelles et d'être sociaux, qui était resté, tronqué et limité dans les rapports hiérarchiques patriarcaux. Nous commençons à donner un contenu nouveau à la vision de l'humanité messianique où il n'y a «ni homme, ni femme, ni Juif, ni Grec, ni esclave, ni homme libre» (Ga 3, 28) où Dieu-Déesse a «jeté bas le mur de séparation, de l'inimitié» (Ép 2, 14)¹⁰

Impact sur la participation des femmes dans l'Église

J'ai donc essayé jusqu'à maintenant de montrer dans ce texte que Dieu ne se limite pas au genre masculin, que Dieu s'est présenté/e selon des dimensions féminines dans notre propre tradition judéo-chrétienne, et que nous devons toujours tenir que Dieu est au-delà des sexes. Cette dernière affirmation ne doit pas, cependant, nous faire négliger de considérer Dieu avec sa tendresse de mère, sa fidélité et sa délicatesse de bien-aimée, la force de sa sagesse. En tant qu'être humains, nous avons toujours besoin de représentations et les images féminines de Dieu devraient

¹⁰ *Ibid.*, p. 101.

occuper une place aussi importante que les images masculines de Dieu.

Conséquemment, si nous réussissions à sortir Dieu du ghetto masculin où nos catégories mentales l'ont enfermé/e dans le judaïsme et le christianisme, la situation des femmes pourrait en être complètement modifiée dans ces deux religions. L'attribution de l'autorité, l'utilisation de symboles féminins, la participation égale dans les ministères ecclésiaux, l'intégration des expériences des femmes dans la réflexion théologique et éthique pourraient devenir des acquis majeurs, même si nous ne sommes pas sans soupçonner que les résistances continueront d'être fortes, du côté de l'autorité cléricale.

La reconnaissance d'un Dieu masculin/féminin invite à élargir l'assignement de l'autorité et des fonctions qui s'y rattachent aux femmes autant qu'aux hommes. L'autorité ne saurait être retenue qu'aux êtres humains de sexe masculin, parce que Dieu, autorité suprême, serait uniquement Père. Avec la mise en cause fondamentale par le mouvement des femmes du patriarcat, nos sociétés occidentales sont déjà en voie de modifier leur code civil et reconnaissent désormais l'autorité parentale plutôt que l'autorité paternelle. Hommes et femmes créés à l'image et à la ressemblance de Dieu devraient pouvoir jouir également de leurs capacités de décision et occuper des fonctions selon leurs habiletés et leurs aspirations dans l'Église comme dans la société.

Les symboles dans nos célébrations liturgiques pourraient être aussi utilisés pour marquer l'intégration du masculin et du féminin. À cet égard, des recherches sont nécessaires, car la symbolique a été surtout développée du côté masculin et un rattrapage s'impose.

La participation dans tous les ministères ecclésiaux serait également ouverte aux femmes et aux hommes, puisqu'il n'y aurait plus un sexe désigné pour représenter le divin. D'ailleurs, plusieurs tâches et fonctions qui sont déjà accomplies par les femmes tant dans les cadres paroissiaux que dans ceux des aumôneries, pourraient enfin être reconnues, appréciées, nommées en toute équité.

La réflexion théologique et éthique s'élargit et se transforme en acceptant les expériences des femmes. Une théologie et une éthique qui n'ont été pensées que par des cerveaux masculins, même bien ouverts aux réalités des femmes, ont tendance à ne refléter qu'une anthropologie masculine et à privilégier un vécu patriarcal. Les expériences des femmes sont devenues des normes qui critiquent et tiennent une place créatrice dans la théologisation actuelle.

Reconnaître Dieu à la fois au masculin et au féminin entraîne un changement de mentalités et d'attitudes où l'Église, communauté des hommes et des femmes, trouvera une plus grande signification.